

TARIF D'ABONNEMENTS

Envoi par la poste, le Nord et les Départements	1 an	10 fr.
Envoi par la poste, le Sud-Ouest et le Sud	1 an	12 fr.
Envoi par la poste, l'Étranger	1 an	15 fr.

Les autres Départements et l'Étranger le port en sus

Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

BUREAUX ET RÉDACTION :

ROUBAIX : 71, Grande-Rue	5 Centimes
TOURCOING : 33, rue Carnot	5 Centimes

TELEPHONE 264 & 1070

ÉDITION DU MATIN

TELEPHONE 1240

ABONNEMENTS & ANNONCES

A Roubaix	1 an	10 fr.
A Tourcoing	1 an	12 fr.
A Lille	1 an	15 fr.
A Paris et à Bruxelles	1 an	18 fr.

Les autres Départements et l'Étranger le port en sus

LA GRÈVE DES P. T. T. : UNE DÉTENTE A PARIS

Postiers et Télégraphistes en grève à Roubaix ; La grève générale votée à Tourcoing

CHRONIQUE

Les Fleurs se sont vengées

Vite, Simonne, dépêchez-vous, vous allez manquer votre train !

La jeune fille lia en bouquet la dernière gerbe de roses, piqua d'une épingle d'or sa capeline de paille mauve, salua d'un regard ému le jardin d'automne où chaque corbeille de fleurs semblait être une cassiolette vivante, et, au bras de Raymond Landry, s'en fut vers la gare voisine.

— Votre chère, mademoiselle !... suppliait Miss. Bah ! le soir est bleu et rose, l'air léger et l'heure charmante ! il fait bon vivre. Et Simonne a vingt ans !

Raymond Landry est un jeune sculpteur de grand talent, dont vous avez admiré au dernier Salon un groupe de marbre. « L'Amour qui sourit au printemps ». Le ruban rouge orné déjà sa boutonnière. Il a la figure éblouissante et grave du jeune dieu Apollon, maître des arts. Un grand avenir s'ouvre à lui : mais surtout, surtout... il aime et il est aimé : Simonne est sa fiancée.

Chère petite Simonne blonde !... Voici que le train parti, disparue la petite gare où Raymond reste seul, un sourire mélancolique glisse sur son clair visage. — A quoi rêve Mademoiselle ?

A quoi, Miss, aux mauvais livers qui apportent dans leur ombre trouble l'atrocité tout ce que chaque été on se croit à jamais guérie, à maman morte si jeune d'un mal qu'on n'aime point nommer, aux yeux tristes de Raymond Landry, quand, auprès de la jeune fille, il la surprend, le mouchoir aux lèvres, retenant la quinte maudite qui la laisse exténuée. A quoi on rêve ? Miss. A des choses... l'au-delà, angossantes, mystérieuses, qui ont comme un goût de la Mort !

Sous la conduite de Miss, chaque jeudi, Simonne se rendait à Enghien, à l'atelier de son fiancé. Imaginez au bord du lac un pavillon dix-huitième siècle, à hautes baies. De larges plantes tropicales mêlent aux tapisseries et aux œuvres d'art leur végétation éternellement verte. Des statues de bois, des figurines de pierre, des mascarons grimaçants, ornent l'appartement lumineux. Des chevaux : un bloc de marbre, de la terre glaise, des maquettes. Mais au cœur même de l'atelier, une statue, presque achevée, à quoi Raymond travaille amoureux. Sur le socle, on lit en lettres gothiques : « L'Espoir ». Mais la Vierge qui l'incarne, ne la reconnaissez-vous pas ? C'est Simonne !

La statue fut finie à la fin de l'automne. La jeune fille transfigurée s'y retrouvait comme un rêve vivant. Elle souriait à son image comme à quelque sœur lointaine, forte de sa jeunesse heureuse. Il lui semblait qu'à chaque fois son âme aimait davantage la claire vierge de marbre blanc. « L'Espoir ! l'Espoir ! » songait-elle, et se raidissait contre l'invisible mal héréditaire, et se forçait à ne plus désespérer.

Ce soir d'octobre la nuit vint tôt. Simonne et Raymond, dans le jardin noyé de crépuscule, causaient en cheminant de leurs rêves prochains. Désormais ils ne se verraient plus qu'à Paris, la statue allait gagner le Grand Palais où, dans quelques semaines, elle ferait l'admiration des artistes et du public ; leurs noces étaient aussi fixées pour le printemps.

— Je fermerai l'atelier, expliquait Raymond... Il me serait trop triste, maintenant où vous n'y viendrez plus... — En souvenir de nos belles heures, il y faudra laisser des fleurs, déclarait Simonne... Mon âme y vivra tout l'hiver... Nous les renouvellerons à l'avril.

Et comme ils bordaient un parterre, la jeune fille cueillit au hasard une gerbe de fleurs mauves et blanches, et l'offrit à son compagnon.

— Des immortelles ! s'écria Raymond... y pensez-vous, Simonne ?

— Oui, mon ami, des immortelles... Vous les mettez dans un grand vase sur le socle où fut mon image... C'est un caprice de jeune fille... Mais jurez-moi que pas une autre que moi ne les enlèvera jamais !

— Je vous le jure !... prononça gravement Raymond, et tandis qu'elle tournait du côté de l'ombre ses yeux mouillés de larmes, elle offrait sa main frémissante au jeune sculpteur qui y scella son serment d'un double baiser d'amoureux et d'artiste.

Les mauvais jours sont venus... L'ingrédissable toux aux jumeaux froids à reparu, agrandissant à chaque semaine la fêlure invisible. Un soir, un peu de sang s'est mêlé aux quintes ; aux doigts de la jeune fille, les bagues sont devenues trop larges. « Elle est perdue ! » a pronostiqué le docteur. Et une nuit, sans cris, sans secousses, elle s'est endormie dans la Mort, elle s'est éteinte à la façon des veilles pâles qui sommeillent dans les cathédrales.

Raymond a pleuré comme pleurent les hommes, des larmes rares et douloureuses. Il a voulu oublier du monde les amis et le succès. Cette année, au Salon, l'« Espoir » remporta la première médaille d'or : ô ironie ! les critiques sont tombés d'accord pour trouver, idéale et vivante, cette image d'une morte. Le nom de Raymond Landry est désormais célèbre : qu'importe ? Simonne n'est plus là pour partager sa gloire...

Dix ans ont passé... Raymond Landry est un des maîtres du temps. Quelques fils d'argent se mêlent à sa barbe blonde. Repris tout entier par son art, l'oubli s'est fait peu à peu dans son âme. Bien mieux, à Saint-Thomas-d'Aquin en fête, il se marie ce matin-là.

Entre autres fantaisies, la jeune épouse après la noce a voulu connaître l'atelier où son mari fit ses premiers essais.

— Pourquoi cette promenade mélancolique ? a demandé Raymond. Belle amie, ma jeunesse y dort... N'allons pas troubler le passé... Mais qui saurait résister à un caprice d'obstinée jeune femme ? Ils sont partis pour la villa au bord du lac, fermés depuis dix ans.

Rien n'a changé... Le jardin a toujours ses parterres à broderie, l'avenue ses bordures de buis, la pièce d'eau ses mousses.

Le pavillon dans l'ombre à l'air abandonné, la porte, à leur passage, a crié, et il a fallu ouvrir de suite la double baie pour qu'un peu d'air nouveau chassât l'odeur de tombe qui dort là.

« Rien n'a changé depuis Simonne, songe Raymond... rien n'a changé que moi... » Et une indéfinissable mélancolie l'étreint à la gorge et au cœur.

Sa compagne fouille curieusement, comme heureuse, de profaner ces souvenirs où elle ne prit nulle part.

— Oh ! dans ce vase... des immortelles !... avise-t-elle. Quelle drôle d'idée, mon cher... Brûlez-moi vite ces fleurs de cimetières !

Et Raymond, oublieux du serment qu'il prononça jadis, a poussé dans un coin le bouquet desséché, et le brôla.

— Pas gai, votre atelier de jeunesse, mon cher Raymond, un vrai logis aux rêves tristes... déclare la jeune femme rieuse. Sortons, où j'y vais contracter une affreuse neurasthénie.

Ils sont repartis.

Le lendemain, à la première heure, Raymond Landry recevait du gardien à qui est confié le soin du pavillon un télégramme ainsi conçu : « Atelier brûlé pendant la nuit. Murs restant seuls debout. Cause incendie inconnue. Les fleurs ont vengé Simonne ! »

Lucienne PAILLER.

CHOSSES ET AUTRES

Aux examens de l'Hôtel de Ville.

Le professeur pose à une jeune fille la question suivante :

— Savez-vous, mademoiselle, pourquoi Napoléon I^{er} détestait tant les Anglais ?

— C'est parce qu'ils l'ont fait mourir, répond imperturbablement la candidate.

Le directeur d'une maison centrale vient de faire appeler le gardien-chef.

— Il paraît, lui dit-il, que les détenus communiquent facilement entre eux. Il faut empêcher cela, mais que faire ?

Le gardien-chef, avec un sourire :

— Si on leur installait le téléphone !

Deux ténidés : ceux qui se craignent et ceux qui nous craignent.

Une Découverte de M. Pelletan

M. Pelletan, qui a la vue perçante, autant que parfois, l'esprit gai, découvre un fait politique d'importance. A la vérité, de moins perspicaces l'avaient vu déjà et signalé, et l'on peut le dire évident, puisque c'est « la crise du parti radical ». Ce fait notoire, M. Pelletan se donne cependant la peine de l'établir par une démonstration en règle, avec chiffres et tableau à l'appui. Tableau comparatif des suffrages obtenus par les porte-bannières du parti, en mai 1906, puis en février 1909, dans cinq circonscriptions dont il fut beaucoup parlé, ces dernières semaines. En mots de trois ans, les radicaux y ont perdu 21.500 voix, dont 13.200 ont passé aux unifiés.

M. Pelletan, qui ne recule pas toujours devant les expressions fortes, crie à la débâcle, et l'on ne peut dire qu'il exagère. La cause du désastre, il la dénonce dans la « cravache » clémenciste, qui mène la majorité parlementaire. Conduite par le président du Conseil, cette majorité tourne le dos à la vraie politique démocratique, et l'on nion déçu, même « égaré », s'éloigne du radicalisme, menteur à son passé.

M. Pelletan accuse aussi le Comité exécutif du parti, trop complaisant à certaines équivoques et laissant l'étiquette radicale-socialiste parler des « fronts mélinistes ou nationalistes », comme celui de M. Pétin.

Le cas de l'élection du Var lui tient à cœur. Il lui fut, on s'en souvient, l'occasion d'un démenti assez vif avec le Comité exécutif et son président, M. Laferrre. Une démission même s'ensuivit, qui fut celle de M. Pelletan, président honoraire.

Il conclut son bilan de pertes — sans profits — par une prophétie alarmiste. Le mouvement ne fait que commencer ; il continuera, si l'on n'y met bon ordre. Et, toujours gai, même lorsqu'il rédige un bulletin de défaite, il s'écrie : « Ah ! si Clémenceau n'était pas mort ! » Il explique, pour le lecteur non averti, qu'il s'agit de l'ancien, du Clémenceau de la « Justice ».

Sans entrer en débat avec M. Pelletan sur la cause vraie d'une faillite, qui, pour les radicaux, est affaire de famille, nous pensons qu'il se trompe quelque peu. La « cravache » gouvernementale en est plus innocente qu'il ne croit ; le Comité exécutif aussi. Ce qui fait tort au radicalisme, ce sont, précisément, ses attaches de tout extrême gauche, chères à M. Pelletan. Du radicalisme au socialisme, la démarcation manque, le radicalisme servant, entre eux, de transition, et menant de l'un à l'autre par une pente douce.

Faut-il s'étonner que le goût de la netteté incline nombre d'électeurs vers ce qui est mieux défini et plus franc ?

J. D.

Les Grévistes de Mazamet s'énervent

Usines dégradées. — Plusieurs arrestations

Mazamet, 20 mars. — Toutes les usines situées le long de la rivière de l'Arnette, au nombre d'une quinzaine, ont été, la nuit dernière, l'objet de dégradations de la part des grévistes. L'Arnette roule au fond d'un ravin aux pentes escarpées, au flanc desquelles sont accolées les usines. On a défoncé des toitures, brisé les châssis vitrés, démolé les hangars, obstrué les canaux d'amenée. Les fils téléphoniques avaient été au préalable coupés.

Un bataillon du 145^e d'infanterie est arrivé ; on en attend un second destiné à occuper toutes les usines et à protéger les machines.

Des grévistes ont été arrêtés et conduits à Castres.

L'Affaire Rochette

Où en est l'instruction ?

Paris, 20 mars. — L'instruction de l'affaire Rochette, qui dure depuis un an, ne paraît pas devoir se terminer prochainement. Hier en effet, le juge chargé d'informer a annoncé quatre inculpations nouvelles, celles de quatre administrateurs des sociétés du Manchon et du Buisson Hella et de la banque du Crédit Minier. Ces administrateurs, MM. Lecacheux, de Grèvepeur, de Mayer et Capdeville, sont prévenus d'escroqueries et de complicité avec Rochette. Un cinquième administrateur le marquis de Fremont, vient de mourir, complètement ruiné du reste, et échappe ainsi aux poursuites dont ses collègues sont l'objet.

LA GRÈVE DES P. T. T.

Reprise partielle du travail A PARIS

Extension du mouvement gréviste en province

Les postiers et télégraphistes de Roubaix abandonnent le travail

La grève générale votée à Tourcoing

UNE DÉTENTE SÉRIÈME A PARIS

Paris, 20 mars. — 230 hommes et deux cents femmes ont repris le service à onze heures, au bureau central ; les autres services sont assurés par les militaires.

223 facteurs se sont présentés, ce matin, pour la distribution.

Voici les détails sur les divers incidents de la journée.

Dans les Gares

LES POSTIERS AMBULANTS RESTENT EN GRÈVE, SAUF QUELQUES EXCEPTIONS. LES SOLDATS ASSURENT LE SERVICE.

Aux gares du Nord et de l'Est, le service demeure assuré par des militaires. Toutefois, à l'Est, une section d'agents ambulants est partie ce matin. Ceux-ci, qui fonctionnent tous les quatre jours sont « irrédutibles », dit-on, à la permanence Saint-Laurent. « La grève, durerait-elle un an, ont déclaré les employés, et nous serions seuls à travailler que rien ne changerait notre manière de voir ».

Au Lyon, de nouvelles adhésions sont parvenues à la salle Vianey, où l'on assure que tout le personnel est en grève. A Orléans, à Saint-Lazare et à Montparnasse, la grève est presque générale et le service fait par des soldats.

A Saint-Lazare, les trains de Cherbourg et du Havre avaient, cependant, deux employés dans leurs ambulants. Au Lyon quelques wagons, hier vides, ont apporté des sacs.



Devant le bureau de poste de la Bourse, à Paris

Dans les Bureaux de la Capitale

Au bureau de l'Hôtel de Ville, on signale 10 absents, 5 au boulevard du Palais, 3 rue de la Bastille.

Tous les bureaux du 12^e arrondissement sont ouverts.

De même dans le 17^e, où l'on compte un quart de défection, les facteurs sont au complet.

Au bureau central de la rue Clignancourt, 10 agents et 11 sous-agents sont en grève, sur 200 employés. Les autres bureaux du 18^e arrondissement fonctionnent.

AU BOULEVARD BRUNE

Au boulevard Brune, hier, à peine touché, on n'a compté, selon les grévistes, que 142 rentrées sur 831 ouvriers ou ouvrières. Dans les équipes qu'on a pu constituer, où il y a d'ordinaire 9 ouvriers pour un main-d'œuvre ou aide, ceux-ci sont au nombre de 9 sur 10 personnes.

Officiellement, on donne le chiffre de 300 entrées.

A LA RECETTE MUNICIPALE. — ON COMMENCE A DISTRIBUER LES LETTRES

La situation est la même qu'hier et on ne signale aucun incident.

Les équipes de soldats affectés au service du tri des lettres et des imprimés ont été renforcées ; on leur a joint un certain nombre de facteurs d'imprimés qui avaient été convoqués par l'administration et qui ont été chargés du tri des lettres. De cette sorte, les trois distributions de lettres et d'imprimés — celle-ci faite par des militaires — ont été particulièrement importantes et ont permis de débayer une petite partie de l'arriéré.

Un Communiqué officiel

Les facteurs repréentent le travail. — Les communications téléphoniques vont être rétablies ; on « débrouille » les fils. — La grève des télégraphistes considérée comme terminée.

Paris, 20 mars. — Le sous-secrétariat des postes et télégraphes nous communique les notes suivantes :

« Une sérieuse amélioration se manifeste dans le personnel des facteurs distributeurs. Les distributions de lettres fonctionnent normalement. Des mesures sont prises pour assurer la distribution des imprimés. Dans les bureaux succursales de Paris, 800 hommes de troupe sont répartis et vont aider les agents restés à leur poste pour assurer l'écolement des correspondances sur les gares ou la recette principale. A la recette principale et dans les gares de Paris, l'organisation spéciale établie par l'administration donne de bons résultats, après les hébétéations inévitables du début. Voici d'ailleurs le nombre de sacs expédiés par la recette principale hier, 19 mars, sacs contenant les correspondances triées par les militaires : Lettres, 150 sacs ; journaux, 55 sacs ; lettres et journaux pour la banlieue, 1.650 sacs ; lettres pour l'étranger, 19 sacs ; journaux pour l'étranger, 342 sacs. On constate des résultats analogues dans les gares. Dans chaque gare, le nombre de sacs à trier diminue sensiblement. On espère être au pair dès ce soir dans certaines gares : Saint-Lazare, Lyon, Montparnasse. Au central téléphonique. Au central téléphonique, une certaine amélioration a été constatée dans l'état du réseau. »

LES REVOCATIONS

Dès demain, les postiers grévistes seront mis en demeure, par une lettre individuelle, de reprendre le service lundi matin, sous peine de révocation.

CE QUE DIT L'A. G.

A l'Association générale, où il se tient en permanence le Comité de grève déclare que l'état d'esprit des ouvriers, des agents et des sous-agents des P. T. T. est excellent... au point de vue gréviste. On assure que le vote de la Chambre n'a produit aucune impression défavorable, et que tous les grévistes paraissent plus résolus encore à continuer le mouvement.

POUR CONDUIRE LES MACHINES

Brest, 20 mars. — 32 matelots sont partis hier soir pour Paris, afin d'assurer le service des machines électriques du bureau central à Paris.

Dans les Téléphones

LA REPRISE DU TRAVAIL S'ACCENTUE

La rentrée de ce matin, à Gutenberg, a été le plus près normale ; il n'y a eu que quelques défections. Les employés abandonnant la tactique de la grève des bras croisés, ont donné les communications dans la mesure où cela leur a été possible.

Au changement de brigade, il y avait moins de militants pour déboucher celles qui restaient.

Au Central de l'avenue de Saxe, on a opéré l'arrestation de deux employés du service téléphonique, qui tentaient de déboucher les télégraphistes. A ce bureau on a enregistré la rentrée de 187 hommes et de 154 dames.

Rue Desbrouaides, 160 employés sur 220 ont repris le travail sans incident.

A la rue Chaudron, il n'y avait, à une heure, qu'une seule défection.

Rue de la Roquette, on compte 15 grévistes seulement.

Enfin, à une heure, 69 grévistes ont repris le travail au Central de Saxe.

UN MEETING DES GREVISTES AU TIVOLI-VAUX-HALL

Les grévistes ont tenu samedi matin, au Tivoli-Vaux-Hall, un nouveau meeting. M. Subra a annoncé le vote de la Chambre, qui n'a produit aucune impression, puisqu'il était connu.

Il a invité les grévistes à continuer la résistance. « Nous pouvons lutter, s'est-il écrié, nous avons maintenant 100.000 francs ! »

M. Pauron, au nom des ouvriers des lignes, a affirmé qu'aucun sabotage n'a été commis par les grévistes.

Tous les orateurs qui se sont succédé à la tribune.

Les lignes internationales suivantes ont pu être rétablies : 2 avec Bruxelles, 1 avec Londres, 1 avec Lisbonne, 1 avec Amsterdam, 1 avec Brest P. Q.

Dans le réseau intérieur, on a pu également rétablir les fils suivants : Clermont-Ferrand, Toulouse, Dijon, le Havre, Limoges, Auch, Marseille, Calais.

Il manque encore dans le service international 50 lignes.



Le public parisien faisant queue devant le bureau de poste pour recommander les envois

gnes que le service des dérangements s'écoupe de rétablir.

L'ingénieur en chef des services extra-muros organise des équipes de chefs d'équipe et accompagnés d'une garde de soldats, vont se rendre sur les points reconnus défectueux à la suite des essais électriques effectués dans les bureaux.

Des ordres sont également donnés pour que les directions départementales intéressées fassent de leur côté réparer les lignes sur lesquelles des actes de sabotage ont été commis.

Il manque actuellement encore dans le service intérieur 150 lignes pour la province et la grande banlieue et 40 pour la petite banlieue.

Pour parer à ces absences de communications, les télégrammes sont déviés sur les postes avec lesquels on est resté en contact.

Pour donner une idée du dommage commis par les actes de sabotage dénoncés par le ministre des postes à la tribune, disons qu'il n'a pu être transmis dans la journée d'hier que 5.000 télégrammes, alors que dans la journée de mercredi et de jeudi il en avait été transmis une moyenne quotidienne de 20.000.

Au point de vue du personnel, la reprise du travail s'accentue rapidement ; est ainsi que pour les équipes du matin et de onze heures, il y a eu trente rentrées de commis et soixante rentrées de dames de plus que l'effectif d'hier.

A l'atelier qui fournit le courant au poste central, les machinistes et chauffeurs ont quitté brusquement le travail à une heure du matin après avoir éteint les feux et sans prévenir le chef de service de cet acte. Ils ont été immédiatement remplacés par des aspects du génie. Le manque de courant n'a pas duré un quart d'heure.

Les mécaniciens et chauffeurs de la marine sont arrivés ce matin à huit heures et sont prêts à reprendre le service partout où les ouvriers feraient défection.

Le service des ateliers de force motrice est donc parfaitement assuré.

La rentrée dans les services téléphoniques

On considère au ministère des postes la grève des télégraphistes comme terminée.

En Province

Lyon touché par la grève, 90 pour 100 des employés ont cessé le travail

Lyon, 20 mars. — A Lyon, le ponton et les ambulants sont en grève pour la proportion de 90 pour 100.

A Lyon-Terreaux, 30 agents manquent sur 32. A Villefranche-sur-Saône, 17 manquent sur 18, un seul travaille.

Deux cent quatre-vingts facteurs sur 400 ont quitté le travail à Lyon-Ville.

Lyon est le centre d'organisation de toute la région. La police n'est pas intervenue et laisse manifester librement.

En Bretagne, la grève des employés des P. T. T. est générale

Quimper, 20 mars. — Dans une réunion tenue hier soir à Quimper, les agents ont pris la décision de cesser le travail ce matin si le Parlement n'appuie pas les revendications des grévistes.

Les agents de Quimper se sont engagés à faire suivre leur mouvement par le personnel de Brest et de Lorient.

Toute la Bretagne est en grève ce matin. Nantes cesse le travail ce matin.

A Brest, après une grève d'un jour, les employés réintègrent leurs bureaux

Brest, 20 mars. — Le vote de la Chambre a eu pour effet de faire rentrer à midi les employés des postes en grève depuis hier midi. Le bureau de la poste est toujours occupé par des soldats et marins ; 30 télégraphistes grévistes ont promis à M. Mancier, directeur départemental, arrivé de Quimper, qu'ils donneraient réponse à deux heures au sujet de la reprise du travail. Les courriers arrivés à Brest très rares ou très retardés.

Dans le Midi

Paris, 20 mars. — Des nouvelles reçues du Midi, disent qu'à Marseille et Bordeaux, la grève est complète.

Une certaine effervescence est signalée à Bourg et Dijon.

Dans notre Région

A ROUBAIX

Télégraphistes, postiers et ouvriers des lignes sont en grève

TELEPHONISTES ET FACTEURS RESTENT AU TRAVAIL

Le mouvement gréviste des Postes et Télégraphes s'est étendu, samedi, à Roubaix. On sait qu'au cours de réunions tenues à Lille, la veille au soir, la grève des ouvriers des lignes et des agents des P. T. T. avait été votée. Les agents roubaixiens, de leur côté, avaient tenu également au café Joseph Delehart, en face de l'Hôtel des Postes, une réunion où avait été acclamé la grève.

Samedi matin, les ouvriers monteurs et ouvriers